

CONDITIONS:

ABONNEMENT:

UN AN.

Ville - - - \$0.75

Campagne - - \$0.75

Etats-Unis, - \$1.00

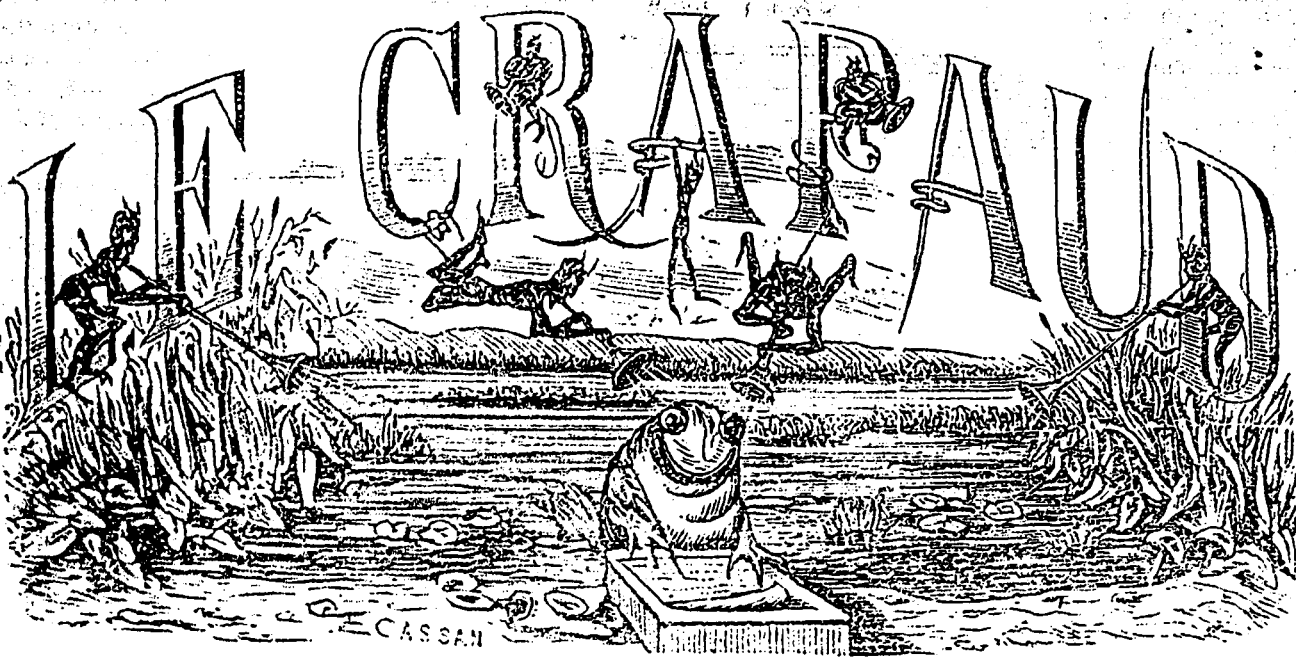
SIX MOIS.

Ville - - - 0.40

Campagne - - \$0.40

Un numéro - 0.1

L'abonnement est exactement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES:

Par ligne.  
Première insertion, 10c  
Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE.

L'ennui naquit un jour de l'uniformité.

Vol 1.

BEDARD & BRASEAU, Propriétaires-Éditeurs,

Bureau: 39 Rue St. Gabriel, 30

No. 13

PETIT BON HOMME VIT ENCORE.

J'ai vu le moment où la Parque,  
Sans respect pour le chansonnier,  
Me ferait d'entrer dans la barque  
Du redoutable nautonnier;  
Do redoutable nautonnier:  
Malgré les soirs d'un Esculape,  
Grand parveyeur du sombre bord,  
Pour cette fois-là j'en recchappe;  
Petit bon homme vit encor.

Écôté: une farce nouvelle  
Me rend l'amour et la gaiété:  
Bien vite je cours à ma belle  
Faire hommage de ma santé;  
Centre son cœur elle me presse,  
Je vous revois, mon cher Victor!  
Moment de bonheur et d'ivresse!  
Petit bon homme vit encor.

Lise à seize ans, propriétaire  
D'une fleur bien rare à trouver,  
Pretendait que dans son parterre  
Elle saurait la conserver;  
L'Amour, qui veut punir sa faute,  
Lui dit: Pour garder ce trésor  
Vous avez compté sans votre tête;  
Petit bon homme vit encor.

Harpon tombe en défaillance;  
Ses neveux, qui le croyaient mort,  
Tout en pleurant par bien-être  
Ont fait ouvrir le coffre-fort;  
Tout à-coup mon homme s'écrie:  
En s'éveillant au bruit de l'or:  
Vermez le coffre, je vous prie;  
Petit bon homme vit encor.

L'on vient d'enterrer le jeune Scie,  
Ainsi que le Petit-Journal;  
Le Canard, la Minerve et cie  
Y comprit le National,  
Pensent que sous peu, le Crapaud  
Sera dans les bras de la mort.  
Oui là... nous leur erierons tout beau  
Petit bon homme vit encor.

Des gens de science profonde,  
Dont j'estime tant le savoir,  
Au petit cercle de ce monde  
Voudraient limiter notre espoir:  
Du haut de ma philosophie  
Je prends un plus sublime essor,  
Et je crois que dans l'autre vie  
Petit bon homme vit encor.

Calicot

Feuilleton du "Crapaud."

LES EMOTIONS DE POLYDORE

MARASQUIN.

PAR

LÉON GOZLAN.

Ces vaisseaux sont souvent con-  
trains de demeurer des années entiè-  
res devant les localités menacées de  
la visite de ces écumeurs de mer.  
Alors les officiers s'établissent à ter-  
re; ils élèvent des tentes; ils cons-  
truisent même des groupes de mai-  
sons où ils se logent avec leurs fa-  
milles.

Ces sortes de campagnes navales  
sont fort redoutées des marins an-  
glais, réduits à lutter à fois contre  
les tempêtes, les pirates malais, les  
fièvres de toutes les couleurs et sur-  
tout contre l'ennui de la station;  
l'ennui! cette fièvre jaune de l'es-  
prit.

Le vice-amiral Campbell, qui  
commandait, comme je l'ai déjà dit,  
une de ces stations, avait arboré son  
pavillon sur la belle frégate *Hal-*  
*cion*.

Il se préparait à quitter la rade de  
Macao le jour où il vint avec tout  
son état-major, capitaines, enseignes  
commandants et officiers de tous  
grades, parcourir sa ménagerie.  
Beaucoup de ces messieurs avaient

conduit leurs femmes, d'où je con-  
clus que la prochaine station serait  
longue.

Justement j'avais reçu depuis peu  
de temps une collection considéra-  
ble d'animaux; mon établissement  
méritait en ce moment l'attention  
des savants et des amateurs. Outre  
mes volières, riches en oiseaux de  
tous les climats, je possédais en qua-  
drupèdes: des algazels d'Égypte,  
des bisons du Missouri, plusieurs  
chèvres bleues, douze ou quinze  
fourmiliers, des jaguars, des léopards  
du Sénégal, des loutres, des ours ma-  
rins, des panthères noires, des pasans,  
des rennes du Canada, des rhinocé-  
ros unicomres, des vigognes du Bré-  
sil, des lions du Bengale et un ma-  
gnifique choix de tigres. J'étais sur-  
tout très-bien fourni en singes. J'en  
avais d'espiègles, de méchants, de  
rusés, de farouches, de graves, de  
pensifs, de sinistres, de spirituels, de  
stupides, de mélancoliques, de gro-  
tesques. J'avais des jackos, des gib-  
bons, des babouins, des papions, des  
mandrilles, des ouendourons, des gué-  
non, des macaques, des patas, des  
malbrouks, des mangaboys, des  
moustacs, des tralpins, des doucs,  
des magots. Parmi tous ces singes,  
quatre se disputaient particulière-  
ment la curiosité des gens en très-  
grand nombre qui visitaient cette  
galerie.

D'abord deux babouins d'une for-  
ce et d'une férocité sans égales;  
grands tous deux comme des hom-  
mes, intelligents comme des hom-  
mes, j'allais ajouter méchants com-  
me des hommes. Ils socouaient leur  
cage à la brisoir; souvent ils la ren-  
versaient, et, au fort de la colère, ils  
tordaient, comme s'ils eussent été  
de cire, les barreaux de fer à travers  
lesquels ils insultaient le monde.  
Pourquoi faisaient-ils les délices des  
spectateurs? Est-ce parce qu'ils  
étaient supérieurement cruels? J'ai  
peur de le croire.

Les deux autres singes qui se par-

tageaient les sympathies des visi-  
teurs, étaient l'un un chimpanzé  
mâle, l'autre un chimpanzé femelle;  
même jeunesse, même grâce. Le  
chimpanzé était doux comme une  
jeune fille, délicat, sensible, compro-  
nant tout, allant aussi près des limi-  
tes de l'intelligence qu'il est donné à  
un être privé du rayon divin de l'A-  
mo. Il aimait les enfants, et il se mon-  
trait si passionné pour la musique,  
qu'il oubliait de manger quand il  
entendait les sons d'un instrument.

Il remplissait auprès de moi l'offi-  
ce d'un groom bien dressé. Au dîner  
il offrait des assiettes, servait à boi-  
re; mangeait même à table quand  
je l'invitais. Les petites attentions  
que j'avais pour lui rendaient les  
autres singes jaloux jusqu'à la fré-  
nésie. Bien souvent cette haine lais-  
sa des traces sur son joli pelage  
doux et doré comme celui d'un  
agneau.

Quand au quatrième singe, c'était  
aussi un jeune chimpanzé; mais au  
contraire des femelles de singes, de  
ces folles guenons qui sont avides  
de rubans, de dentelles, de mouchoirs  
brodés, elle se contentait de sa grâ-  
ce et de sa gentillesse naturelle.  
Elle n'était jamais si heureuse que  
lorsqu'on lui donnait une belle fleur  
qu'elle se plaçait sur l'oreille ou  
qu'elle regardait des heures entières  
avec mélancolie. L'âme de Mignon  
semblait être passé dans ce joli  
corps et se refléter dans ses yeux  
bleu jeune d'une expression ému-  
vante.

J'avais appelé mes deux babouins,  
l'un Karabouffi premier, l'autre Ka-  
rabouffi second; et j'avais donné  
pour nom au chimpanzé mâle celui  
de Mococo, au chimpanzé femelle  
de Saïmira.

Mococo aimait beaucoup Saïmira  
et Saïmira de son côté aimait beau-  
coup le charmant Mococo; premier  
amour naïf et plein de fraîcheur,  
intéressant à suivre comme étude de  
cœur et mouvement de la pen-  
sée.

chez des êtres placés temporairement entre l'homme et le singe, êtres étranges qu'un effort du génie rangera peut être un jour dans la classe des hommes, dont ils ne sont séparés que par une feuille transparente. L'éclair électrique brisera cette cloison et l'humanité comptera une famille de plus.

Karaboussi premier avait aussi un amour obscur et terrible pour Samira. Rien ne se compare à la jalousie noire du babouin. Lorsqu'il voyait passer devant sa cage les deux jolis chimpanzés, qui jouissaient de la liberté de circuler dans les galeries du bazar, ses ongles d'acier se roidissaient comme des crampons, ses yeux lançaient des bordées d'éclairs et de malédictions, ses lèvres bleues se crispaient, ses dents entraient les unes dans les autres. L'épouvante planait sur la ménagerie. Les lions et les tigres mêmes réfléchissaient. Je croyais voir Néron rôdant autour de Britannicus et de Junie.

Il n'est pas un de ces animaux d'ailleurs qui ne me rappelât point par point tous les caractères, tous les désirs, toutes les passions des hommes sur une échelle infinie. Je demeurai convaincu avec Buffon, qui a écrit tant d'admirables pages sur les animaux, que si, au lieu de les battre, de les maltraiter et de les faire constamment souffrir, nous les étudions, nous nous occupions d'eux avec intérêt, nous pénétrions dans un monde immense et inexploré d'idées et de sensations où nous n'avons pas encore mis les pieds.

Le vice-amiral Campbell fut si satisfait des grimaces, de la gentillesse, de la bizarrerie, et il faut bien le dire aussi de la férocité de nos pensionnaires, qu'il m'acheta sur-le-champ un singe et une guenon. Aussitôt chaque officier, par déférence, me prit pareillement une guenon et un singe.

A Continuer.

GASCONIANA.

Un homme d'esprit dit un jour dans une conversation où il y avait un gascon, et de fort jolies femmes, qu'il était moins douloureux de se marier que de se brûler. Vous voyez bien Mesdames, s'écria le gascon, que selon lui, vous n'êtes qu'un onguent pour la brûlure.

Un duc qui ne l'était qu'à brevet, jouait un jour fort malheureusement. Il perdait beaucoup. Un gascon qui le voyait jouer, dit: Il est duc et perd.

J'en conviens, disait un officier gascon, je suis toujours de bonne foi. Il n'y a pas de nation sur la terre plus faite que la nôtre pour la guerre et pour l'amour, également. Ces deux faits ne sont pas douteux. Les ennemis du Roi disent l'un, et les jolies femmes taisent l'autre.

AVANT LES ELECTIONS.



Le candidat.—Votre main, mon ami!

L'électeur.—Oh! Monsieur, j'n'oserais jamais, d'puis à ce matin que j'suis dans l'tum'or.

Le candidat insistan' sur l'air de la dame Blanche. Cette main, cette main si jolie...io...io!

LE CRAPAUD,

MONTREAL, 30 AOUT 1878.



Messieurs, le Candidascope est un nouvel appareil d'optique inventé par le ((Crapaud)). Au moyen de cet instrument on peut voir les défauts et les travers de tous les candidats, quelque soit leur parti.

Messieurs, pour voir, pour entendre l'explication des différents tableaux soumis à votre curiosité, ça ne coûte presque rien, une bagatelle; la somme de 1 centin.

Messieurs, la séance va commencer, on va lever le rideau, prenez, prenez vos numéros!!!

En avant la musique.

Vous êtes tous bien placés?... Silence, on commence!...

MONTREAL—EST.

No. 1—L'hon. C. J. Coursol, ex-juge, ex-militaire, doué de qualités brillantes, excepté de celle d'orateur, jouissant du respect et de l'estime de tous. Il promet à ses concitoyens de faire leur bonheur et celui du pays. Il est protectionniste, plus protecteur que la protection. Est-ce un moyen de se faire élire? Peut-être bien. Il y a des mauvaises langues qui prétendent que ses opinions actuelles sont mauvaises teint, et que, rendu à Ottawa, s'il est élu, son bleu pourrait bien faire comme le papier tournesol soumis à l'action de l'acide, virer au rouge. Et puis, le parti du plus fort est toujours le meilleur. Voyez, Messieurs, avec quelle politesse il parle à ses électeurs. Mais, malgré ses efforts, il a toujours l'air de se trouver en face d'accusés. Affaire d'habitude.

No. 2.—Mr. F. X. Archambault avocat. Assurément s'il faut à la chambre fédérale un homme solide, vigoureux, et énergique, c'est bien celui-là que l'on doit choisir. Taillé en hercule, la poitrine large, le bras solide, il peut, au besoin, soutenir à lui seul le cabinet McKenzie: Voyez, Messieurs, avec quelle conviction il parle à ses électeurs. Comme son adversaire, il ne veut que le bien être de tous et de la classe ouvrière en particulier. Comme son adversaire, il se déclare protectionniste mais dans une juste mesure. De la protection cela est nécessaire, mais pas trop n'en faut, s'il est sinistre l'âge d'or va renaitre au Canada. Voulez-vous un conseil sur le choix que vous devez faire?... Oui... Eh bien! faites comme vous voudrez.

JACQUES-CARTIER.

No. 3—Voyez-vous ce petit homme roide, compassé, portant la barbe à l'Anglaise, correctement vêtu, le type enfin du parfait gentleman. C'est l'hon. R. Laflamme un des meilleurs soutiens du gouvernement actuel. Il a de une partie de sa popularité au procès Galt qu'il a plaidé avec beaucoup d'habileté lorsqu'il était de l'Institut. Son passé répond de lui... vis à vis de ses partisans. Il est vif, pétulant, opérateur; il prouve qu'il ne faut pas seulement posséder la feu sacré du dévouement à sa cause, mais encore la flamme.

No. 4—L'adversaire du précédent, M. D. Girouard, ni petit ni grand, physique insignifiant, joyeux compère, ne bouillant jamais devant un verre de quoi que ce soit, tenez, écoutez... il parle à ses électeurs... Vous n'entendez rien... ni moi non plus! Mais ce n'est pas de sa faute; lorsqu'on l'a serré, on lui a trop donné de bouillie, de sorte qu'il lui en est resté une certaine quantité dans la bouche, et jamais il n'a pu tout avaler, ça ne passe pas, son élection passera-t-elle? Hum! demandez cela aux conservateurs.

MONTREAL—CENTRE

No. 5—Ah! Ah! le voilà qui s'avance ce bu...qui s'avance bu...M. l'avocat B. Devlin, Candidat libéral et libre échangiste. Point de protection! s'écrie-t-il, la protection il n'en faut pas...C'est la ruine d'un pays...Vive le libre échange!...Écoutez ce qu'il dit en sortant par la coulisse: Bigre... j'ai été trop loin, j'aurai dû faire des restrictions pour le WHISKY.

No. 6—Tenez, voyez ce grand et bel homme, rasé de frais, qui se dirige gravement de ce côté. C'est l'hon. P. Ryan adversaire irlandais du son compatriote cité au No. 5. Il ne crie pas vive le libre échange, ce beau gentleman, mais il crie à tue tête avec Sir John et consorts: Vive la protection à outrance. Retournera-t-il à Ottawa? That is question!

APRES LES ELECTIONS



*L'Electeur.*—Monsieur, j viens vous trouver au sujet de c que vous m'avez promis.

*L'Elu.*—C'est bien, c'est bien, mon brave homme, adressez-vous à mon domestique, il a l'ordre d'être poli avec tout le monde.

Une de nos aimables lectrices nous communique le fait suivant : M. L. P. L. Ec., fils du célèbre auborgiste de la rue Ontario, s'en fut en soirée d'entraînement avec un sien ami, maillieur d'in lienzo au Magasin Rongo. La conversation fut très intéressante, on parla de l'utilité du poil de vache dans le mortier, de la meilleure manière de cirer les bottes etc... etc... M. L. P. L. qui avait été un foudre d'éloquence et fatigué de parler, pria une des demoiselles présentes à ces dissertations sublimes, de jouer un morceau de piano. La demoiselle s'exécute de bonne grâce et le morceau terminé, le mouilleur d'indienne la félicita en lui disant que c'était magnifique, L. P. L. aussitôt de s'écrier : *c'est superflu !* Il voulait probablement dire superbo. Depuis ce temps il porte jour et nuit une casquette imporméable afin de se tenir la cervelle au frais.

Nous acceptons avec reconnaissance l'offre que nous fait notre charmante correspondante. Envoyez, Mademoiselle et nous publierons chaque fois que la place ne nous fera pas défaut.

LA CRAPAUDIÈRE, Aout le 21 1878.

A sa haute naissance,

Le Crapaud.

Cher Crapaud bien aimé,

L'amitié me pousse à t'écrire ces quelques lignes que, j'espère, tu accepteras avec plaisir.

Les longues soirées d'hiver vont bientôt succéder aux longues journées d'été, et certainement tu chercheras, ou Crapaud honnête, un lieu pour t'a nuser sagement. Eh bien ! mon bon petit Crapaud j'ai trouvé la solution de ce grand problème, et je m'empresse de te la mettre entre les pattes — Devine ce que c'est ? tu ne trouves pas ? c'est ce que je pensais, je vais te le dire, mon cher Crapaud. Ce serait de te joindre au club, quel club, hein ? — mais le club St Joseph, *to be sure*. Tu pourras là dépenser autant d'argent que tu voudras : Tu pourras boire, te soûler, manger des *sly*, fumer des Habanas de *tabac cunyen*, qu'on ne te vendra que 10 cents pièce. Tu pourras jouer au billiard, pour de l'argent pas autrement. Mais le superlatif est que tu pourras jouer aux cartes tu pourras passer des nuits entières à jouer, tu te foras *bluffer*, tu te foras raffler tout ton argent ; mais on fera, cela si naïvement ! Eh, puis mon bon vieux Crapaud, pour avoir le droit de participer à tout ce *fun* là, ça ne te coûtera que quatre piastres par année, — Bagatelle pour avoir un moyen de dépenser ton argent avec fruit pour les directeurs). Eh bien ! mon cher Crapaud, j'ose compter sur ton amitié pour te joindre à ce beau club, qui mérite si bien d'être encouragé.

Je demeure, on te pressent la patte.

TON TRÈS HUMIDE AMI,  
MARÉCAGE.

P. S. — Le gérant du club se fait une spécialité de fournir les meilleurs boissons telles que le whisky blanc, absynthe, Brandy etc... Enfin toutes sont servies sous le couvert de la tempérance.

T'ON MUCRE AMI,  
MARÉCAGE.

DICTIONNAIRE A DOUBLE  
DETENTE DU CRAPAUD.

ANSE : S. F. Partie d'un panier, d'un vase etc... dans laquelle les vaisseaux peuvent se mettre à l'abri.

CHAMBRE : S. F. Petite partie d'un appartement où les députés disent souvent de grandes bêtises.

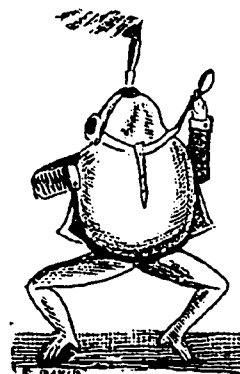
PORTE : S. F. Ouverture par laquelle on entre dans une maison et qui vient de recevoir une belle râlée par la Russie.

VICTIME DE SON DEVOUE-  
MENT.

Des êtres inhumains avaient enlevés et fait mourir les petits d'une pauvre chatte, qui, triste et le désespoir au cœur les recherchait partout en poussant des miaulements plaintifs. Tout à coup, elle découvrit dans de hautes herbes un nid de pauvres petits canards abandonnés.

Elle se mit incontinent à leur prodiguer les soins les plus tendres, et allaita de son mieux les orphelins. Une fois bien repus, ceux-ci voulurent faire leur promenade habituelle, leur mère adoptive les suivit, mais qu'elle ne fut par sa surprise lorsqu'elle vit ses nourrissons se précipiter à l'eau les uns après les autres. Croquant à un accident, et n'écoulant que le cri de son cœur elle se jeta courageusement dans la rivière pour sauver sa nouvelle famille. Mais épuisée par tant d'émotions, les forces lui manquèrent, et elle périt victime de son dévouement.

COASSEMENTS



Dernièrement un gamin entre dans un bureau de Bureaux. Le caissier était seul et plongé dans plusieurs colonnes de chiffres.

Voulez-vous me dire l'heure, dit le gamin.

Midi moins cinq répondit le caissier.

Puis, comme l'enfant ne sortait pas il reprit : Eh bien, qu'attends-tu ?

J'ras vous dire, reprit celui-ci, c'est qu'à midi vous devez baiser mon.....derrière :

Le caissier furieux bondit sur sa chaise pour poursuivre le malicieux gamin qui s'esquive prestement.

Sur la porte le caissier rencontre son patron qui lui demande où il court si vite. Notre homme lui conte son aventure. Le banquier tiro gravement sa montre et lui dit : Ne vous pressez pas tant, vous avez encore trois minutes !



C'est sur la Rue St. Denis, il est une heure du matin.

Une forme humaine tient étroitement embrassé un des petits arbres qui bordent la rue. Le petit arbre tient bon ! mais sous l'ivrogne, et à gauche et à droite, il ploie.

Jo t'en prie, dit l'homme à l'arbre qu'il serro toujours, je t'en prie. laisse-moi m'en aller.



Une petite fille de six ans était sur les genoux de son père, qui l'embrassait. Tout-à-coup bébé devient réveur, et dit avec une moue charmante :

Tu m'aimes bien papa ?

Mais oui, cher ange !

Pas tant que je t'aime.

Et pourquoi cela fillette ?

Dame ! toi tu as, elle compte sur ses petits doigts roses, tu as un, deux, trois enfants, et moi je n'ai qu'un seul papa !



Un des propriétaires du Crapaud, M. A. V. Brazeau, vient d'être condamné à \$ 13 d'amende pour avoir vidé ses fosses d'aisance sans être pourvu de licence. Voilà ce que c'est que de fourrer son nez où on n'a que faire !



La condamnation ci dessus me plonge dans un océan de réflexions. La loi, en vertu de laquelle M. Brazeau a été frappé, est tout simplement stupide, n'en déplaise à ses auteurs, et de plus, attentatoire à la liberté que chaque citoyen doit posséder dans son immeuble. Car, partant de ce principe, on ne pourra plus rien réparer dans son domicile sans craindre les gros yeux de dame police. Si son lit est brisé, il est interdit de le remettre en état, il y a des ébénistes licenciés ; si on a des chaussures trouées, obligé d'aller faire mettre une pièce à côté du trou par un disciple licencié de St. Crépin ; si on veut rempailler ses chaises, il y a des industriels désignés à cet effet, etc... etc... De cette façon on ne peut plus rien faire chez soi sans encourir l'amende. Du train dont cela va, si on veut avoir des enfants, il sera bientôt nécessaire d'aller les..... acheter chez un individu porteur d'une licence spéciale. Merci bien !



Joanno sort de l'Eglise avec sa mère, et lui montrant le Suisse :  
Maman, pourquoi donc que lo bon Diou n'a qu'un soldat.



L'avare ne possède pas son bien, c'est son bien qui lo possède.

**AGENCES DU CRAPAUD POUR LA PROVINCE DE QUÉBEC.**

F. Béland, 264 Rue St. Jean, Québec.  
Daigneault & Faubert, Beauharnois.  
Alphonse Ostigny, Village Richelieu.  
Trudel & Routhier, St. Joseph de Lévis.  
A. B. Jasmia, Ste. Thérèse.  
H. S. Dumontier, Hull.  
Raphael Gay, Napierville.  
O. Trudel, Trois-Rivières.  
A. Lebert, Laprairie.  
Ed. Arpin, St. Jean.  
L. A. Cartier, Sorel.  
A. Gard, St. Antoine.  
J. B. Z. Trudel, Lévis.  
Philibert Caron, Côte St. Paul.  
A. Kerouack, St. Hyacinthe.  
Adélaïde Phaneuf, St. Césaire.  
O. Laurier, Joliette.  
Edward Lemay, Nashua N. H.  
A. Lemay, Waukeg Hill, Ont.  
Léon Chapdelaine, St. Ours.  
L. A. Bousquet, Varennes.  
L. N. Dorion, Hull.  
Amable Laviolette, Lavaltrie.

**AVIS.**

Nos agents sont priés de vouloir bien faire un règlement de compte toutes les semaines, s'ils ne veulent éprouver de retard dans l'envoi du journal.

Nous avons besoin d'Agents pour toute la Province.

**HOTEL de SALABERRY, BEAUHARNOIS, NAPOLEON RAPIN, Propriétaire.**

Cet Hotel de première classe qui est situé sur le bord du Lac ne laissera à désirer pour le confort des voyageurs. La table d'hôte est des mieux servie ; et plusieurs chambres sont encore disponibles pour les familles qui désireraient passer le temps des chaleurs à la campagne. Prix réduits.

**LE CRAPAUD**

EST EN VENTE CHEZ

**M. F. BELAND**

TABACONIST

264 RUE ST. JEAN, (QUÉBEC.)

**M. H. LAVIGNE**

**Hotel du Chef-Lieu**

No. 521 RUE STE. CATHERINE,

MONTREAL.

Tient constamment on mains Cigars et Liqueurs de premier choix.

Une visite est sollicitée.

**CHAS. OUMET,**

AVOCAT

No. 337 Rue St. Gabriel.

**BEDARD & TETREAU,**

NOTAIRES,

COIN DE LA RUE ST. GABRIEL,

MONTREAL.

DEMEURES ET BUREAUX DU SOIR:

J.S. BEDARD, 119, Rue Sanguinet.  
E. D. TETREAU, 111 Rue St. Henri, Ville St. Henri.

**Mesdames et Messieurs**

N'oubliez pas que le meilleur endroit pour acheter vos CHAUSSURES, c'est

**LE MAGASIN DU BON MARCHÉ**

No. 563 RUE ST. JOSEPH,

BLOC MENARD,

2ème Porte de la Rue St. Martin,

Tenu par

**J. A. GOULETTE.**

En y arrêtant vous êtes certain d'avoir satisfaction.

**A. BRAZEAU**

TABACONISTE,

No. 47 RUE ST. LAURENT,

M. Brazeau vient de recevoir une consignation de nouveaux Cigars qu'il vendra à bon marché.

Le plus grand dépôt de journaux du faubourg St. Joseph est sans contredit

au No.

629 RUE ST. JOSEPH

(Près de la Rue Chatham)

CHEZ

**D. MOINEAU,**

TABACONISTE, CONFISEUR ET FRUITIER.

On y trouve tous les journaux sérieux, tels que le Canard et le Crapaud.

M. Moineau tient aussi plusieurs journaux comiques et farceurs comme le National, la Minerve, le Nouveau-Monde, le Witness et le Star.

**F. X. MICHAUD,**

LIBRAIRE,

537 Rue Ste. Catherine,

Boutique et Relieure.

207 Rue Notre Dame, Montréal

On trouvera à cette Librairie toutes espèces de Livres de Piété, Papiers, Images, Chapelets, Livres Blancs, etc., etc.



79 RUE NOTRE-DAME.

**L. O. GROTHE,**

Bureau de Tabac,

(FASHIONABLE)

162 RUE NOTRE DAME,

En face du Palais de Justice.

Cigars et Tabacs, Pipes et Articles de Fantaisie.

**ED. BOURDEAU**

Tailleur Militaire et Civil,

ELEGANCE ET BON MARCHÉ.

273 Rues DES ALLEMANDS.

On a besoin de

200 Garçons,

POUR VENDRE

"LE CRAPAUD"

S'adresser au bureau du journal

No. RUE ST. GABRIEL.

"Le Crapaud" annonce à des prix excessivement réduits.

BEDARD & BRAZEAU.

PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

No. 30 RUE ST. GABRIEL.

Montreal.